

II LES MISSIONS PROTESTANTES : l'exemple de Do Néva.

Document N°1

Les fondateurs de Do Neva, en 1907.

Sources : collection service des Archives de la Nouvelle-Calédonie, 1 Num 19, Album Do Neva.



Cliché de M. Leenhardt, les notes qui suivent sont celles qui se trouvent derrière la photo :

« Les premiers étudiants à leur sortie en 1907. Les fondateurs de Do Neva, nos initiateurs.

En haut de gauche à droite : Boesoou, Jules, Elia, Toooura, Peoroi, Poindi.

Devant Boesoou : la femme de Jules, Cécilia de Maré, femme de Poindi, Loise, femme d'Elia, Méré, 1^{ère} femme de Peroi.

Par terre : Touelop de Ouassé, Vatou femme de Taoua et au bout Jakoué fils de Touelop, actuellement chef de Ouassé.

Tous les enfants sauf Jakoué et Nekoiba Amos, dans les bras de sa mère Loise, sont à Vatou, femme de Tooua : image fidèle de l'ancienne Calédonie où il n'y avait plus d'enfants. Tous ces hommes ont porté le « bagayou » et connu les secrets de la police du bagne.»

Le 14 décembre 1902, lors de la première conférence missionnaire protestante à Maré est pris la décision d'acheter la ferme Girard à Houaillou. En mars 1903, naîtra ainsi sous l'impulsion du Pasteur ethnologue Maurice Leenhardt (1878-1954), la mission de Do Neva, « le vrai pays ».

Maurice Leenhardt a voulu faire de cette mission une communauté religieuse et culturelle d'où rayonnerait le message évangélique ainsi que l'œuvre scolaire de la société des missions. Il a pu ainsi s'immerger complètement dans la culture kanak et en comprendre le fonctionnement. Il fut directeur d'études à l'École pratique des hautes études et professeur à l'École nationale des langues orientales et à l'institut d'ethnologie à Paris. Il fut le fondateur et le premier directeur de l'institut français d'Océanie (O.R.T.O.M., Nouméa, 1947). Il est l'auteur de plusieurs livres sur la mentalité des Mélanésiens. Etudes sur la pensée, la notion d'espace, de temps, de société, de paroles chez les kanaks. De ces études sortira son livre le plus connu sur la personne et le mythe dans le monde mélanésien: *Do Kamo (L'homme en son authenticité)*.

Arrivé dans l'île au moment où les kanak, ravagés par l'alcoolisme (l'alcool est distribué dans les tribus par les bagnards libérés), rongés par le découragement, semblaient condamnés à disparaître à brève échéance, il lutta vigoureusement contre le courant qui condamnait à mort tout un peuple. C'est en ce sens qu'il faut comprendre les notes : « *image de l'ancienne Calédonie où il n'y avait plus d'enfants.* » Maurice Leenhardt a réussi à leur rendre courage et à leur redonner le goût de la vie. Cette lutte, cette expérience, appuyées par vingt-cinq ans d'études et de notes quotidiennes, sont un parfait exemple d'ethnologie active. Le but de Maurice Leenhardt fut de donner aux indigènes une promotion à la vie.

Les fondateurs de Do Neva sont essentiellement de Loyaltiens formés par les pasteurs missionnaires qui viennent ensuite prêcher sur la Grande Terre.

La mission de Do Neva avait donc plusieurs objectifs :

- former d'autres pasteurs
- instruire les kanak
- les aider à s'adapter dans la société coloniale
- fonder une communauté autonome.

On notera l'étude et le respect des langues autochtones jusqu'en 1920, date où l'enseignement doit se faire en français.

Document N°2 .

Le pasteur Maurice Leenhardt et sa femme et leurs premiers élèves en 1905.

Sources : collection du service des Archives de la Nouvelle-Calédonie, 1 Num 19-23, album Do Neva.



Document N°3

Do Neva en 1953, la classe du certificat d'étude.

Sources : collection service des Archives de la Nouvelle-Calédonie1 Num 19, album Do Neva.



Cette photo montre la première classe de Do Neva à présenter le certificat d'étude en 1953. Elle illustre bien la volonté du centre de Do Neva d'être un centre complet, formant et éduquant complètement les kanak en autarcie. M^{elle} Pittet avait aussi la charge de former les futurs moniteurs qui enseignaient ensuite aux enfants.

Actuellement le centre de Do Neva comporte l'école primaire, 21 élèves sous la direction de M^{me} Gratienne Touyada, le collège, 147 élèves sous la direction de M. Dominique Lafage et le lycée agricole, 111 élèves sous la direction de M. Cumé.

Document N°4.

**Cliché pris par le pasteur Charlemagne.
Do Neva en 1950, les menuisiers à l'atelier.**



En 1950, à Do Neva, est ouverte l'école artisanale qui deviendra ensuite l'école pratique. C'est la première véritable section professionnelle de l'Alliance Evangélique.

Le pasteur Charlemagne est le catalyseur de la scission, en 1958 de l'enseignement protestant en deux organismes : l'Alliance scolaire et la Fédération de l'enseignement libre protestant (F.E.L.P.).

L'ASEE est établie à Lifou (Naizianu et Havila), à Maré (Tarémen), Ouvéa (Eben Eza), Poum (Baouva Kaleba), Gomen (Baganda) et Nouméa (Do Kamo)

La F.EL.P est représentée à Voh (Tiéta), ainsi qu'à Houailou (Nédivin) et Ponérihouen (Mou).

Document N°5.

Do Neva en 1982, les élèves de l'option agriculture en travaux pratiques.

Sources : collection service des Archives de la Nouvelle-Calédonie 1 Num 19-312, album Do Neva.



En 1982, est ouverte une section agricole, prémices du futur lycée agricole ouvert en 1987 sous contrat avec le ministère de l'agriculture. Actuellement le lycée agricole privé de Do Neva scolarise 111 élèves répartis en neuf classes :

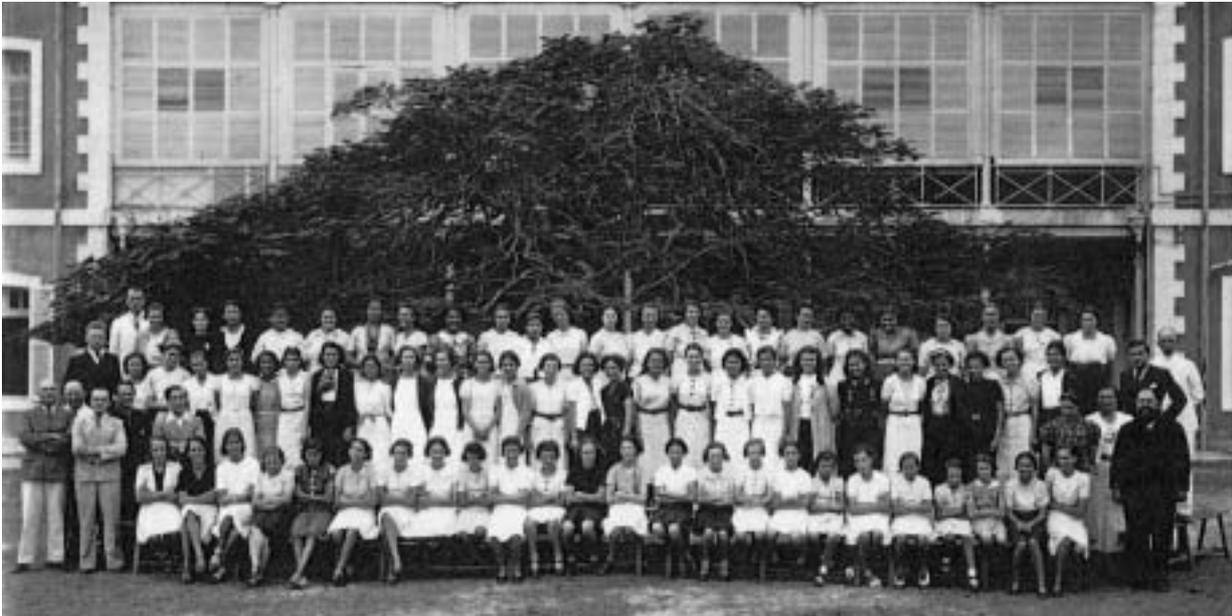
- deux quatrièmes et deux troisièmes préparatoires spécialisées en production animale.
- Une terminale C.A.P.A
- Un B.E.P production agricole régions chaudes
- Un B.E.P services aux personnes.
- Deux B.A .C Pro, production fruitière.

III L'ECOLE PUBLIQUE ET DIVERS DOCUMENTS DE COMPARAISON PUBLIC / PRIVE.

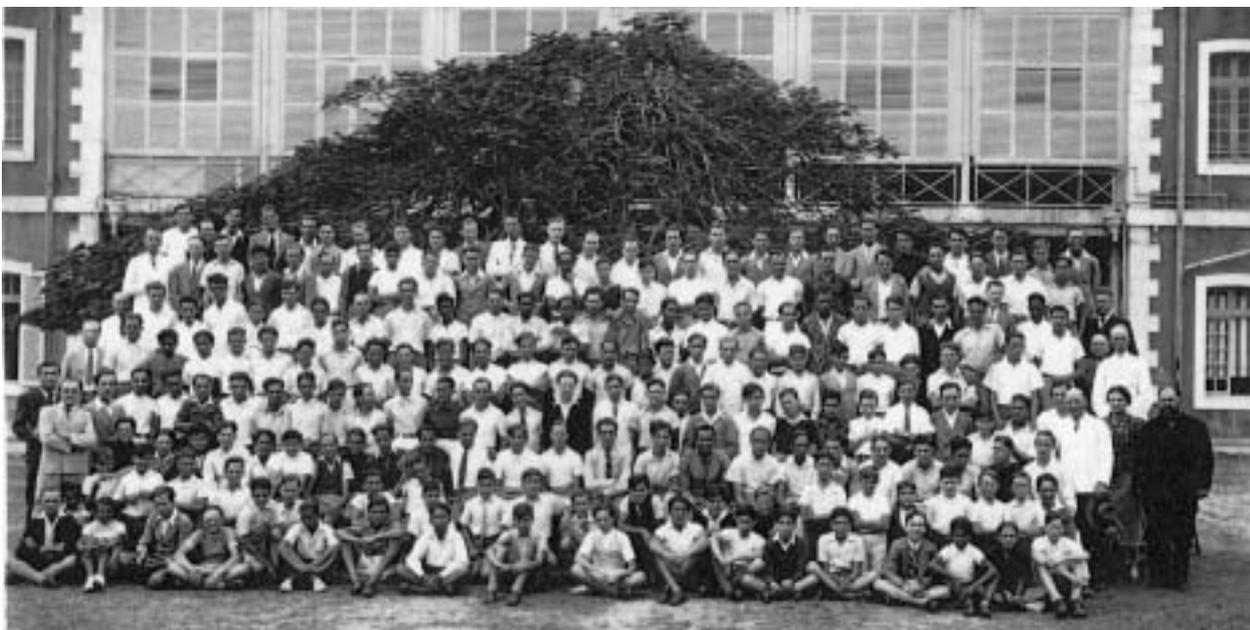
Documents N°1 et N°2.

Photos des élèves du collège Lapérouse en 1938. *Sources fonds personnels M. Vautrin.*

Doc. 1 les filles du collège Lapérouse en 1938.



Doc. 2 les garçons du collège Lapérouse En 1938.



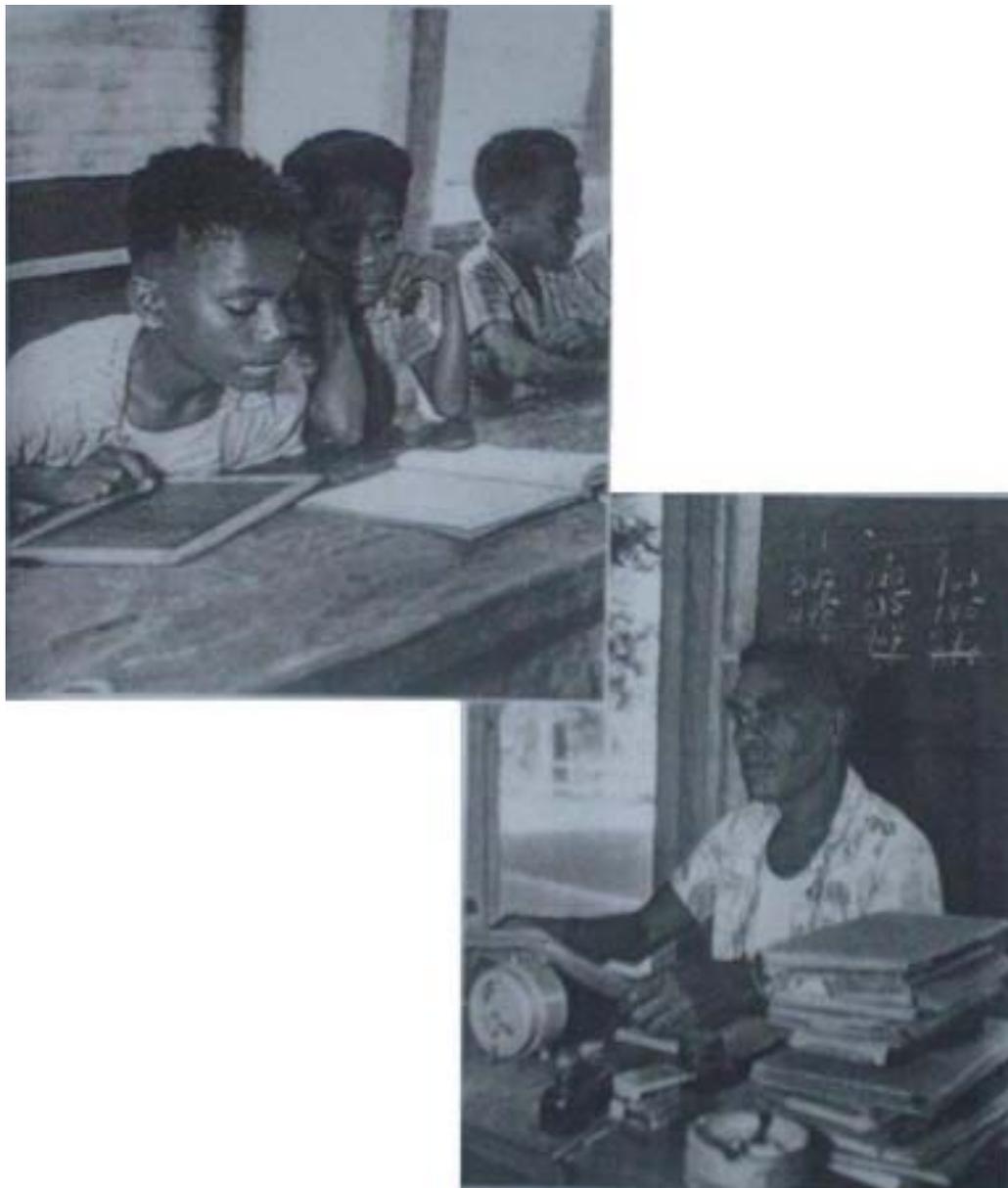
En 1938, le collège Lapérouse est l'unique établissement du secondaire.

Ces documents attestent donc du faible effectif du secondaire pour cette période, on compte environ 200 garçons et 80 filles. On peut mettre en rapport ces photos avec les graphiques du document N°4. Les élèves sont en majorité de souche européenne.

Documents N°3.

Des élèves d'une école indigène et de leur instituteur. Photo, Almasy.

Sources : Jean Mariotti, Nouvelle-Calédonie, le livre du centenaire 1853-1953, association pour l'édition des œuvres de Jean Mariotti, éditions Grain de Sable.

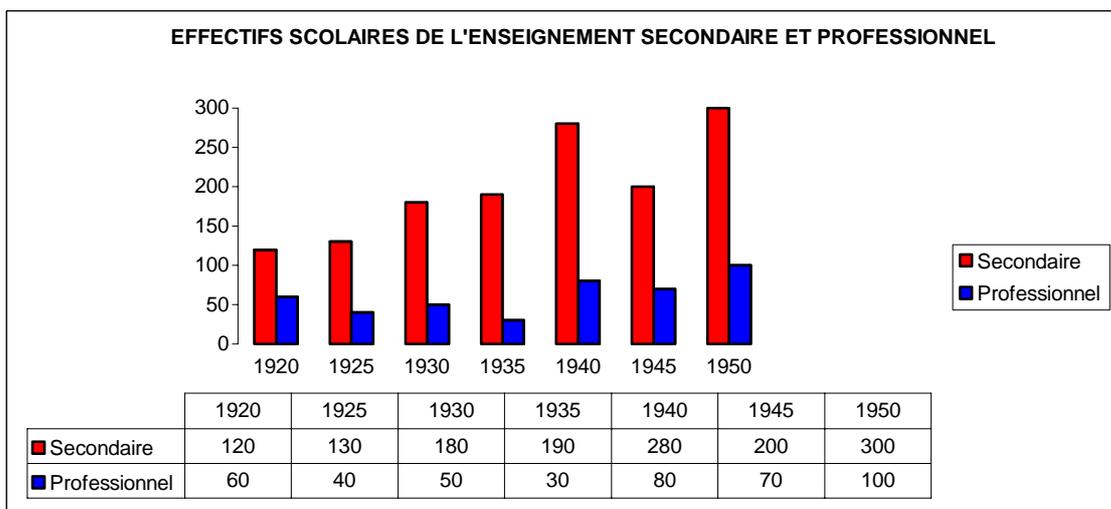
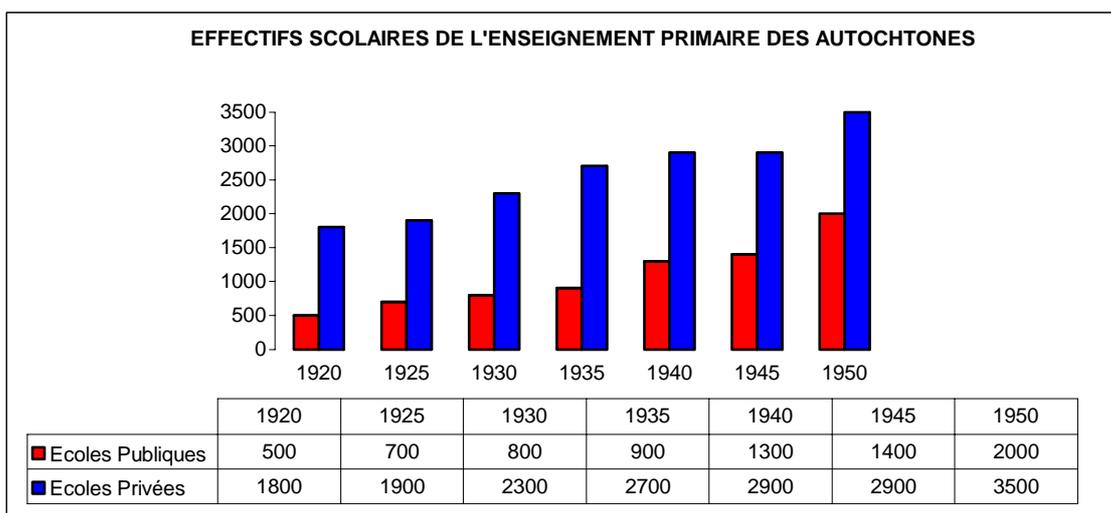
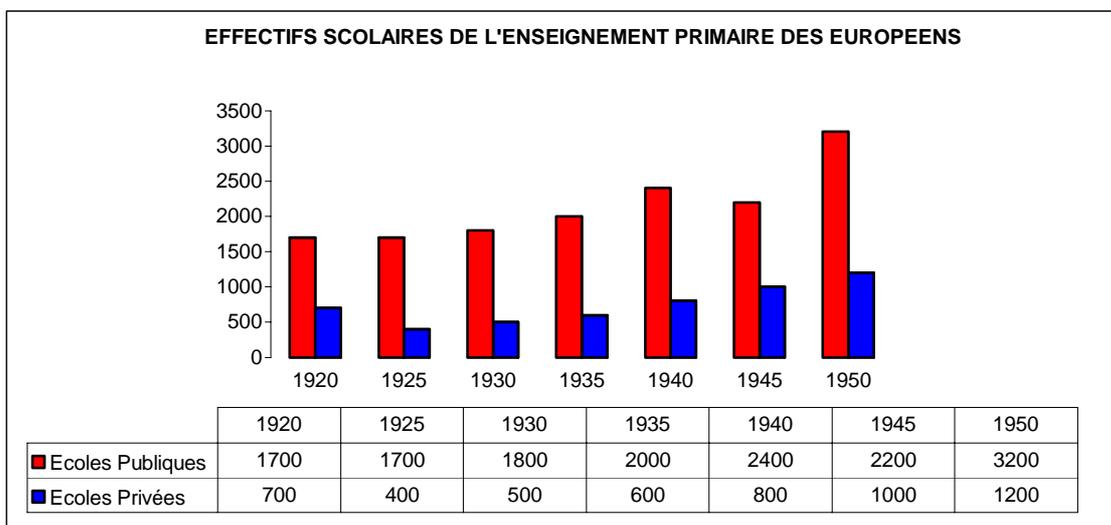


Jean Mariotti souligne dans ses notes que l'instituteur est aussi un chef de tribu d'authentique lignée, c'est-à-dire, pas un de ces petits chefs créés par l'administration coloniale. Il s'agit de Théodore Braïno, de la chefferie Kawa que Mariotti connaissait bien, grand chef à Couli, sur le territoire de Sarraméa, près de Farino.

L'intérêt de ces photos est de montrer que les écoles indigènes perdurent bien après l'obtention de la citoyenneté en 1946. Le terme de moniteur, nom donné aux enseignants titulaires du certificat d'étude primaire, continue d'être employé par habitude jusque dans les années 1980 pour désigner les instituteurs kanak.

Document N°4.

Statistiques des effectifs publiques et privés, primaires et secondaires, professionnels, de 1920 à 1951. D'après l'étude faite par M. Grangier, chef de service de l'instruction publique en 1950, en Nouvelle-Calédonie



Graphique N°1.

Il montre que les Européens sont scolarisés majoritairement dans le public, ainsi qu'une nette progression de la scolarisation des Européens après la Seconde Guerre mondiale. En 1951, plus de 3000 élèves sont scolarisés dans l'enseignement public alors 1500 dans le privé.

Graphique N°2.

Par comparaison avec le graphique N°1, on peut montrer la progression constante de la scolarisation des Mélanésiens. Ceux-ci ont dépassé les 4000 en 1951. Ce qui montre la croissance démographique pour cette ethnie dès les années trente et la volonté de s'instruire. Cette progression due à la fois à la création d'écoles nouvelles et à l'accroissement de la population indigène est donc constante. Au contraire des Européens, les Kanak sont scolarisés dans leur grande majorité par l'enseignement privé, bien qu'on note un renforcement de la scolarisation des indigènes dans le public dès les années quarante. En 1930, 1/3 des enfants kanaks sont dans le public, en 1951, ils sont scolarisés à 50% dans le public.

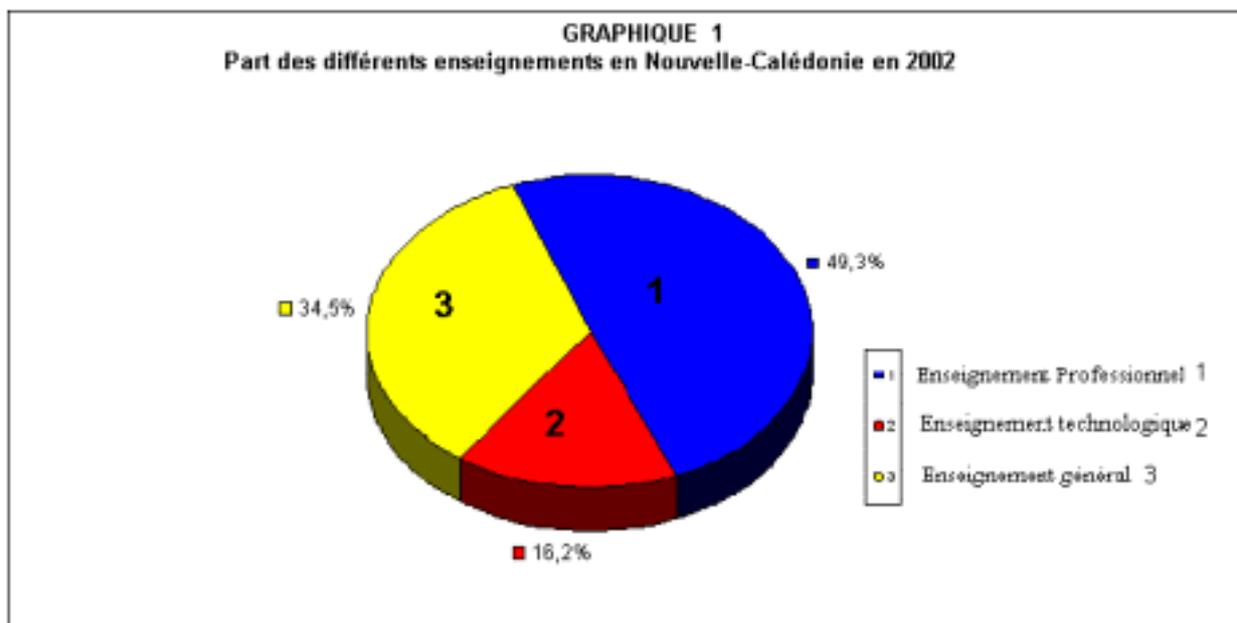
Graphique N°3.

A noter le changement d'échelle pour les effectifs, on ne parle plus en milliers mais en centaines. En 1950, on ne compte que 300 élèves dans le secondaire et une centaine d'élèves dans l'enseignement professionnel. Ceci démontre bien, le faible accès au secondaire (presque inexistant pour les kanak avant 1950) et le peu de place accordé à l'enseignement professionnel qui n'émerge qu'en 1951.

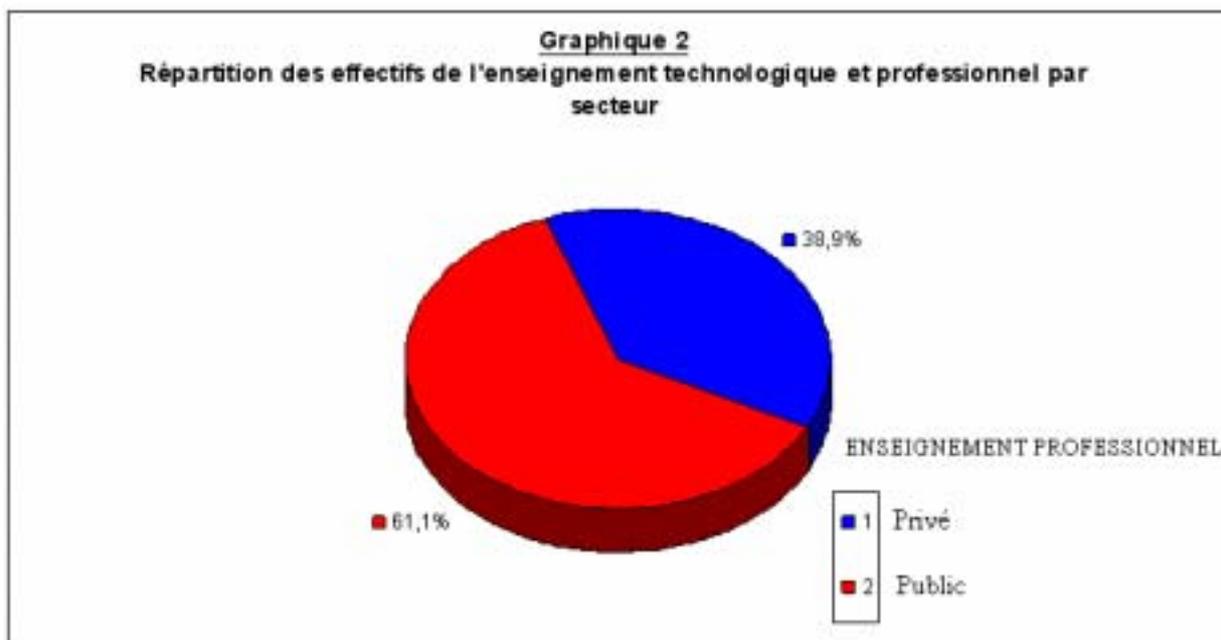
Document N°5

L'importance de l'enseignement professionnel En Nouvelle Calédonie. Analyse statistique du Vice Rectorat de Nouvelle-Calédonie.

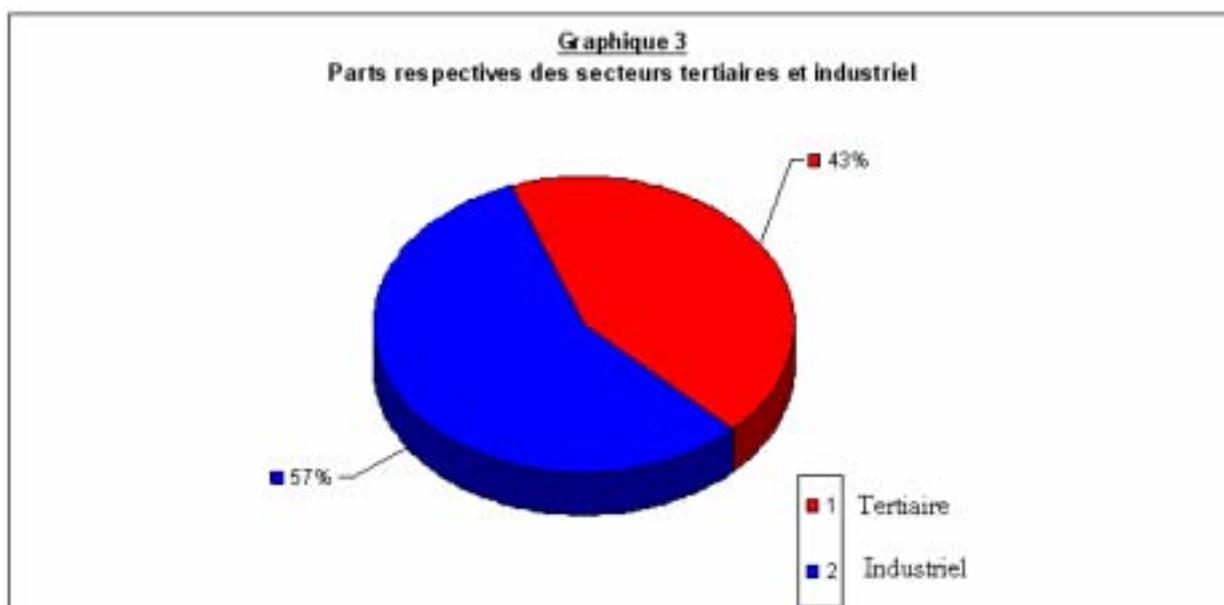
Sources : Passerelle, journal semestriel gratuit de l'éducation nationale en Nouvelle-Calédonie octobre 2003. N°28.



En 2002, 10 934 élèves étaient scolarisés dans un établissement public ou privé du second cycle du second degré, c'est à dire en lycée d'enseignement général (3 767) et technologique (1 777) ou lycée professionnel ou antenne de lycée professionnel (5 390).



En 2002, sur 7 167 élèves inscrits dans des cycles relevant de l'enseignement technologique et professionnel (niveaux IV et V), 4 380 étaient scolarisés dans des établissements publics et 2 787 dans des établissements du secteur privé sous contrat.



Sur les 5 390 élèves de l'enseignement professionnel, 3070 ont choisi les spécialités du tertiaire (comprenant l'hôtellerie et les services aux collectivités ou aux personnes), contre 2320 inscrits dans le secteur industriel (y compris le bâtiment).

Si on compare avec le graphique N°3 du DOC. N°4, on peut remarquer, à l'aide de ce dernier document, que l'enseignement professionnel a pris progressivement la première place en Nouvelle-Calédonie alors qu'il était très limité au milieu du XX^{ème} siècle.

Document N°6.

L'implantation et la répartition des enseignements publics et libres en Nouvelle-Calédonie.

Sources : Atlas de Nouvelle-Calédonie et dépendances, planche 48. O.R.S.T.O.M, 1981.

L'IMPORTANCE RELATIVE DE L'ENSEIGNEMENT PUBLIC ET DES ENSEIGNEMENTS PRIVES.

En 1979, l'enseignement public de la Nouvelle-Calédonie regroupe 64% des effectifs scolaires, l'enseignement catholique 29%, l'alliance scolaire de l'Eglise Evangélique 4%, la Fédération de l'Enseignement Protestant 3%. Près des deux tiers des effectifs de l'enseignement public étudient à Nouméa et dans sa banlieue tandis que près des trois quarts des élèves des écoles protestantes fréquentent les établissements du reste de la Grande Terre. La répartition des effectifs de l'enseignement catholique est mieux équilibrée. Plus de la moitié sont dans le Grand Nouméa. Faiblement représenté à Maré, Lifou, Houaïlou, l'enseignement catholique est absent de Koumac, Gomen, Voh, Pouembout, Moindou, Sarraméa et Bouloupari. La fédération protestante est bien représentée à Voh, Houaïlou et Ponérihouen ; Pour part l'alliance protestante n'est réellement influente que dans l'île de Lifou et à Houaïlou.

A l'inverse de ce qui se passe dans les zones contrôlées par l'église catholique, il n'y a pas en Grande Terre d'action éducative puissante de la part des églises évangéliques, dans les zones de foi protestante traditionnelle, exception fait de la vallée de Houaïlou, leur principal centre de rayonnement.

Au total, 18 communes sur 32 comptent plus de la moitié de leurs enfants inscrits dans un établissement public. Son recrutement est en progression constante depuis quelques années, tant pour l'ensemble du Territoire que dans les différentes régions. Il reste minoritaire sur la côte Est.

TABLEAU DE L'EVOLUTION DES EFFECTIFS SCOLAIRES ET DE LA POPULATION TOTALE DE NOUVELLE-CALEDONIE 1970-1980.

ANNEES		1970		1980		Accroissement en % sur 10 ans.
ENSEIGNEMENT		EFFECTIF	%	EFFECTIF	%	
PRIMAIRE	Public	13 062	53	22 668	66	73,54
	Privé	11 614	47	11 613	34	0
	Total	24 676		34 281	-----	38,98
SECONDAIRE	Public	1 996	53	5 248	56	162,92
	Privé	1 749	47	4 118	44	135,44
	Total	3 745	-----	9 366	-----	150,09
TECHNIQUE	Public	981	73	2 836	72	189,09
	Privé	365	27	1 125	28	208,21
	Total	1 346	-----	3 961	-----	194,27
TOTAL	Public	16 029	54	30 752	65	91,73
	Privé	13 728	46	16 856	35	22,78
	Total	29 767	-----	47 608	-----	59,93
POPULATION TOTALE DE NOUVELLE-CALEDONIE		112 000		139 600		24,64

La création de nombreux internats visait à résoudre les problèmes matériels nés de l'isolement géographique dans un pays montagneux et à caractère d'archipel. Les internats n'hébergent en fait que 10% des effectifs scolaires.

Les élèves mélanésiens sont largement majoritaires dans la plupart des internats de l'intérieur et des îles. Mais à Nouméa également, par suite du rôle de cette ville dans la diffusion de l'enseignement secondaire, Mélanésiens (43%) et non-autochtones de l'intérieur sont nombreux dans les internats scolaires.

L'organisation scolaire en Nouvelle-Calédonie doit aujourd'hui faire face à de nombreuses contraintes d'ordre qualitatif qu'une simple planche de répartition ne peut révéler et qu'il faut encore évoquer.

L'intérêt de ce document est de montrer qu'à partir des années 80, l'enseignement public prend le pas sur les enseignements privés ainsi que la répartition des effectifs des enseignements. J'ajouterai à propos de la répartition des enseignements protestants (F.E.L.P et Alliance scolaire) et de la D.E.C que cette dernière est la seule à assurer la scolarité dans l'île des Pins et aux îles Bélep où l'enseignement public est encore absent.

Sylvie Bruy-Hébert.

RESSOURCES DOCUMENTAIRES

LIEUX RESSOURCES

Les Archives de Nouvelle-Calédonie.

La bibliothèque Bernheim

La médiathèque du Centre Culturel Tjibaou.

Le C.D.P.

Le centre de documentation de la D.E.C, E.N.E.P (Place des cocotiers).

PERSONNES RESSOURCES :

Les anciens : prêtres, frères, sœurs de écoles chrétiennes, pasteurs.

Collègues retraités issus des divers enseignements.

Témoignages de toute personne ayant été scolarisée en Nouvelle-Calédonie.

BIBLIOGRAPHIE

Alban Bensa, Isabelle Leblic : *En pays Kanak*, édition de la maison des sciences de l'homme, cahier 14, Paris.

Charles Washetine : *la démocratisation de l'enseignement en Nouvelle-Calédonie*, cahier N°7 des conférences de l'ADCK.

Jacqueline Sénes : « *La vie quotidienne en Nouvelle-Calédonie de 1850 à nos jours* » Hachette, 1997.

Jacques Isoulet : « *Les premières années de la mission catholique à Lifou* », 1858-1870 » CTRDPNC.

Ismet Kurtovitch : « *Aux origines du F.L.N.K.S, l'U.I.C.A.L.O et l'A.I.C.L.F (1946-1953)* » , Repères calédoniens.

Jean Marie Kohler : « *L'école inégale* » 1985

Jean Mariotti, « *Le livre du centenaire 1853-1953* », p 277, 278, 279. Photos P 227, 228, 229,230, 231
Jacques Boucher : « *Une Ecole de mission en Nouvelle-Calédonie* » thèse/mémoire.
Marie Pineau-Salaün, « *les kanak et l'école* », thèse/mémoire.
Dominique Bussereau et René Dosière, députés : « *Nouvelle-Calédonie : les prémices d'une communauté de destin.* » N°3222, 2001. Les documents d'information de l'Assemblée nationale.

ROMANS :

Marc le Goupil : « *Les filles du pionnier* », 1910 , éditions du Cagou
Jean Mariotti : « *A bord de l'incertaine* », grain de sable.
Paul Bloc : « *Les filles de la Néama* », société d'Etudes Historiques, N° 58.
Denyse-Anne Pentecost : *L'appel du Pacifique*, Robert Laffont.

DIVERS :

Article de Bogliolo, livre du colloque PAC 1993.
Atlas de la Nouvelle-Calédonie planche 48.
Vice rectorat de Nouvelle-Calédonie : rapport annuel, statistiques générales, statistiques des examens.
La revue Mwà vée N°3, N°4, N°13, N°16, N°22, N°31.
La revue des professeurs d'histoire et de géographie de Nouvelle-Calédonie : APHGNC.
Le mémorial calédonien.
Histoire et géographie B.E.P, *Hommes et espaces d'Océanie*, CDP 1997.
La Nouvelle-Calédonie Histoire CM, C.D.P.N.C.
Colloque sur l'enseignement en Nouvelle-Calédonie, 2002, livre relié, centre Tjibaou.
Des images disponibles à la médiathèque du centre Tjibaou et aux Archives de la Nouvelle-Calédonie.
La France Australe de l'année 1900 , archives de la Province Sud.
